

LES ENFANTS DU VIEUX BERNARD.

I.

Si mon lecteur veut bien m'accompagner, nous allons faire une excursion en Savoie.—Train de plaisir, départ à volonté : et pardessus tout cela le voyage ne coûtera qu'un effort d'imagination. Donc, rétribution réelle, pas un sou. Les chemins de fer n'ont jamais inventé un bon marché semblable !

Nous sommes dans la majestueuse vallée de Sallanches : une plaine d'environ deux lieues de largeur, un vrai ruban d'émeraude rehaussé par un cadre de montagnes qui en relève pittoresquement la verdoyante beauté.

Si vous y consentez nous allons nous accouder sur la balustrade de ce petit pont de bois. Ne vous effrayez pas si vous entendez passer sous ce pont les ondes écumeuses et mugissantes du torrent de l'Arve. Il fait bon, au milieu de tout ce fracas, à considérer le spectacle tranquille et riant de la plaine. A notre gauche,—regardez bien,—se déroule un amphithéâtre de bois, de chalets, de champs cultivés ; devant nous s'étale Sallanches avec ses maisons blanches et son clocher poli comme de l'étain. Enfin à notre droite gronde et scintille la cascade de Chède, torrent fantastique qui tombe d'une hauteur de quatre cents pieds et qui se bifurque vers sa partie supérieure sur un bloc arrondi de rocher, pour faire rejoindre ensuite et croiser ses deux branches limpides, blanches et brillantes comme la rosée du matin.

Voyez-vous là-bas cette montagne verte, couronnée par de larges pans de rocher ? On dirait une vieille forteresse de Titans.

Bien loin, bien loin, derrière un rocher noir, vous distinguez un toit, une chaumière, une habitation : c'est la demeure du vieux Bernad. Nous avons mis une seconde à nous transporter de chez vous ici ; si vous n'y trouvez pas trop à redire, nous allons vous introduire dans la maisonnette de Bernard.—Donnez-vous la peine d'entrer.

—Vous êtes couché, pauvre Bernard ; vous êtes donc malade, mon vieux ?

—Ben malade, ben malade !

—Avez-vous vu le médecin ?

—Jehan est allé le chercher. Tenez, j'entends les pas de son cheval ; c'est probablement lui, c'est lui.

Le médecin savoyard s'avance avec la gravité d'un juge de paix en fonctions, il tâte le pouls, fait tirer la langue, exécute une grimace, et grasseye en tapotant la joue du bon vieux :—Ce ne sera rien, mon ami, ce ne sera rien.

Mal, il a fait un signe aux trois garçons

qui sont là debout, bouche béante, front découvert, et dans l'anxiété d'un accusé attendant sa sentence.

Les voilà tous les quatre réunis dans un coin, et le docteur boche la tête, et il avance démesurément la lèvre inférieure.

—C'est grave, mes enfants, c'est grave. A la lourdeur du pouls, aux traits altérés du visage, j'ai l'idée d'une fièvre pernicieuse. Nous sommes en plein accès dans ce moment-ci ; mais l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

—De qui... quoi...., monsieur le Docteur ?

—De quinine, mon ami ; une substance qui coûte fort cher, et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux accès, il faut en faire prendre au moins pour trois francs. Au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, vous, Guillaume ?

—Oui, Monsieur.

—Vous veillerez à l'exécution.

—Soyez tranquille.

II.

Trois francs, dans les montagnes de Savoie, font plus que trois pièces de vingt-francs dans nos grandes villes.—Quand le médecin fut sorti, Guillaume, Peters et Jehan, les trois fils de Bernard se regardèrent avec inquiétude : il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

Ecoutez, dit Peters ; je connais dans la montagne un moyen de gagner dès ce soir trois ou quatre pièces de cinq francs.

—Ah bah ! firent les deux jeunes gens.

—J'ai déjà vendu le butin avant d'en être maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir ; mais pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures. Il s'agit d'un nid d'aigle bâti dans un épouvantable précipice.

—C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

—C'est moi, dit Jehan ; je suis le plus jeune, et je jouerai quelques années de moins que vous deux.

—Non pas, non pas, moi j'en ai découvert...

—Je suis l'aîné ; j'ai mon droit d'aînesse, quand le diable y serait.

Les trois garçons voulaient se dévouer, et la discussion était d'autant plus émouvante que l'on disputait à qui serait tué ; car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

—Ecoutez, dit Peters, il y a moyen de tout